

THEÂTRE / ARTS VISUELS
Durée : 40 minutes

MS

GS

Babil



6 SÉANCES SCOLAIRES :

Jeudi 29 MARS 2018 – 10 h 00 / 14 h 15
Vendredi 30 MARS 2018 – 10 h 00 / 14 h 15

ANIMATIONS SCOLAIRES :

Jeudi 22 et Vendredi 23/03/2018

Babil, enjeux par Sarah Carré

- Lorsque j'utilise un mot, déclara Humpty Dumpty avec gravité, il signifie exactement ce que j'ai décidé qu'il signifierait - ni plus ni moins.
- Mais le problème dit Alice, c'est de savoir si tu peux faire en sorte que les mots signifient des choses différentes.
- Le problème, dit Humpty Dumpty, est de savoir qui commande, c'est tout !

De l'autre côté du miroir,
Lewis Carrol

.....

Il n'est pas de parole sans réponse,
même si elle ne rencontre que le silence,
pourvu qu'elle ait un auditeur
Jacques Lacan

SYNOPSIS

« Je ne t'ai pas donné la parole ! / Mais elle n'est pas à toi. / Ni à toi. Elle est à qui d'ailleurs la parole ? _/ A tout le monde... »

Tohu et Bohu veulent nous raconter une histoire. Celle des Belbaloniens qui surmontèrent leur mésentente pour construire ensemble une tour fabuleuse, la tour de Belba. Mais il est visiblement aussi difficile de raconter à deux que de bâtir à plusieurs !

Comment fait-on pour parler en public, pour laisser parler l'autre, pour dialoguer avec lui ? Pourquoi faut-il lever « son » doigt pour parler ? Les mots d'accord, mais est-ce qu'un dessin ça parle aussi ?

Autant de questions auxquelles Tohu et Bohu vont devoir répondre s'ils veulent terminer la construction de leur récit, de leur tour, et cimenter leur amitié dans un silence partagé.

Les deux comédiens jouent avec de drôles de bonshommes géométriques, expressifs et facétieux, dessinés par Olivier Sampson, peintre-illustrateur. Dans cet univers graphique, ludique et coloré, ils interprètent Tohu et Bohu pour un moment de théâtre vivifiant. Ils donnent également vie aux Belbaloniens pour réinventer une joyeuse histoire de la parole.

Distribution

Texte : Sarah Carré

Mise en scène :
Stéphane Boucherie

Avec : Gérald Izing
Yann Lesvenan

Univers plastique :
Olivier Sampson

Création lumières :
Yann Hendrickx

Administration :
Nicolas Saily

Durée : 40 minutes

Subventions : Région Hauts-de-France (convention pluriannuelle) Département du Nord / Département du Pas-de-Calais / Ville de Lille

Production : L'Embellie Cie

Co-productions : Culture Commune Scène Nationale du Bassin Minier - Centre Arc en Ciel (Liévin) - La Barcarolle / EPCC Spectacle vivant audomarois

Résidences : Culture Commune Scène Nationale du Bassin Minier - Maison Folie Moulins (Lille) - Maison Folie Beaulieu (Lomme) - Le Temple (Bruay La Buissonnière)



PROPOS



A l'origine de Babil, une pluralité d'expériences personnelles et d'observations sur la prise de parole. A l'origine de Babil, il y a Elif, une petite fille d'une classe de CE2 que son silence m'a rendue presque invisible malgré la pertinence de ses quelques remarques. A l'origine de Babil, il y a des travailleurs sociaux qui rechignent à nommer et décrire leurs actions, laissant à d'autres plus prolixes le pouvoir de se les approprier. Il y a aussi un grand-père qui, atteint d'une maladie dégénérative, voit disparaître sa parole...

Prendre la parole c'est prendre un pouvoir. Qui plus est quand on la prend bien, haut et fort. C'est prendre un pouvoir sur autrui, sur celui qui écoute, qui accepte d'écouter. Il y a ceux qui parlent fort, qui parlent haut, qu'on remarque, qu'on écoute, même s'ils n'ont rien à dire. Et puis aussi ceux qui bredouillent, murmurent, ceux qu'on n'entend pas, quoi qu'ils aient à raconter.

De la classe maternelle à la salle de réunion, la parole est toujours enjeu de pouvoir.



Pierre Bourdieu, dans *Ce que parler veut dire*, analyse les échanges linguistiques dans leurs dimensions sociale et politique, et non comme De Saussure puis Chomsky qui envisagent davantage la langue comme un code en dehors de ses utilisateurs et de ses utilisations. Le sociologue étudie comment «un pouvoir symbolique» (ou «discours autorisé»), à savoir les effets de prestige dont bénéficie celui qui parle «normé», permet d'assaillir celui qui se sent linguistiquement démuné. Mon propos n'est pas ici d'envisager la parole en référence à la distinction de classes, mais de mettre en jeu les mécanismes de ce «marché linguistique» qui permettent à des locuteurs d'exercer une domination sur les récepteurs. Les places prises par les uns et les autres induisent le fonctionnement de ces échanges linguistiques qui les renforcent.

Babil ne dit rien de ce qui fonde la différence entre les deux personnages dans leur aisance, ou non, à maîtriser un langage normé, un langage légitime. Ni leur sexe, ni leur couleur de peau, ni leur âge, ni leur statut social n'ont de rôle à jouer. Mais Babil observe comment d'un côté Tohu vit avec évidence son autorité et comment, d'un autre côté, Bohu oscille entre tentatives de rébellion et phases d'acceptation confortable. Parler c'est toujours s'exposer à une évaluation de l'autre or Tohu part toujours gagnant – s'il dit bien, c'est qu'il dit vrai... - quand Bohu part perdant – s'il dit mal, c'est qu'il ne sait pas... Il y a dans leur relation un rapport de forces qui est posé d'emblée à travers ce «marché linguistique» dont parle Bourdieu mais l'amitié entre les deux personnages vient rétablir ce déséquilibre et lui trouver une alternative. Des alternatives.

Celle du silence évidemment, du silence individuel mais aussi et surtout du silence partagé. Le silence partagé fait peur, même dans un moment heureux car « L'instinct des vérités surhumaines que nous possédons tous nous avertit qu'il est dangereux de se taire avec quelqu'un que l'on désire ne pas connaître ou que l'on n'aime point ; car les paroles passent entre les hommes, mais le silence, s'il a eu un moment l'occasion d'être actif, ne s'efface jamais ». (Le Trésor des humbles, Maurice Maeterlinck). Aussi, accepter pour Bohu et Tohu de partager un silence heureux est-ce le signe d'une amitié sincère et profonde.

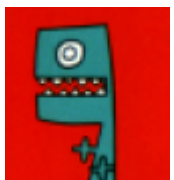
L'autre alternative c'est de faire de la parole non l'objet d'un marché mais d'une force créatrice. Le verbe qui nomme c'est aussi le verbe qui fait exister, qui crée. Ce qu'inventent et racontent les personnages, c'est un mythe de Babel inversé, l'histoire de la tour de Belba, le chemin à parcourir pour les hommes depuis la dispersion jusqu'à la construction commune, depuis l'écoute de soi jusqu'à l'écoute de l'autre.



Babil inscrit cette observation de la parole comme enjeu de pouvoir dans une dimension diachronique mais aussi, de par sa référence à l'ici et maintenant, dans une réflexion sur la parole théâtrale. Le théâtre, lieu de parole codé, normé est aussi par excellence un endroit où la parole a tout pouvoir mais bien seulement parce que les récepteurs acceptent de le lui conférer.

Pour partager avec les enfants ce questionnement, j'ai choisi de mettre en mouvement deux personnages qui éprouvent, ici, devant eux, ce rapport de force que les enfants connaissent aussi dans la classe, dans la cour, à la maison... Tohu et Bohu ont des réflexes qui sont les leurs comme lever le doigt pour prendre la parole, crier ou gesticuler pour empêcher l'autre de parler... Ces références à leur univers, à leur comportement, doivent permettre l'identification et la reconnaissance de situations familières bien que les personnages ne soient pas des enfants.

Babil est un texte rythmé en séquences contrastées quasi indépendantes les unes des autres. Il y a en évidence une progression dramatique mais pas de fable linéaire. Ce qui est en jeu n'est pas ce qui est raconté mais comment la parole se partage ou non, de la dispute à la possibilité de l'écoute, en passant par l'apprentissage du silence. La structure en séquences se veut respectueuse des rythmes d'attention des enfants de maternelle.



Pourquoi Babil avec un tréma ?

Deux points, parce que « babil » a deux acceptions qui toutes deux m'intéressent.

Babil dans son acception la plus ancienne fait référence au bavardage continu et futile, au verbiage, or l'enjeu du texte est bien là. Interroger notre inénarrable besoin de parler pour exister, d'être écouté quoiqu'on ait à dire. Parce que dans la parole se jouent bien d'autres choses que le message à communiquer. ("*ça parle, sans communiquer pour autant !*" Bourdieu).

Mais le babil c'est aussi un langage enfantin or j'aborde avec ce texte la question du langage, à hauteur d'enfant.

Les deux points sont encore la représentation graphique de ces deux personnages qui, malgré leurs différences, ne peuvent se passer l'un de l'autre. Deux points à « babil », comme si ce mot nous venait d'une langue étrangère, pour évoquer « Babel »...

EXTRAIT

Tohu

Alors voilà, je commence. Il était une voix, celle de Tohu, la mienne.
Tohu c'est moi.

Bohu

Pourquoi ?

Tohu

Parce que c'est moi, Tohu !

Bohu

Mais pourquoi tu commences ?

Tohu

Il faut bien commencer ?

Bohu

Pourquoi c'est toi qui commence ? Et pas moi ?

Tohu

Tu vas commencer aussi...juste après moi...

Bohu

Est-ce que tu as levé la main d'abord ?

Tohu

Hein_?

Bohu

Pour parler le premier, tu as levé ton doigt ?

Tohu

Enfin, Bohu, on n'est plus à...

Bohu

Lequel doigt ? Ton auri... Ton ari... Ton petit tout petit doigt, c'est ça ? J'ai rien vu... Rien vu !

Tohu

Parce que tu as mal regardé. J'ai fait comme ça !

Bohu

C'est pas assez haut. On ne voit pas. Et si on ne voit pas, ça ne compte pas.

Tohu

Bon, tu permets que je continue ?

Bohu

Non_! Je ne t'ai pas donné la parole.

Tohu

Mais elle n'est pas à toi, la parole.

Bohu

Ni à toi.

...

Elle est à qui d'ailleurs la parole ?

Tohu

A personne !

Bohu

A tout le monde !

Tohu

À celui qui la prend !

Bohu

Si tu prends le début, alors tu me laisses la fin !

Tohu

Tu rigoles ? La fin, c'est le plus important ! Les applaudissements... Non je garde le mot de la fin.

Bohu

Et si moi aussi je veux être applaudi ?

Tohu

D'accord.

Bohu

Tu vas m'applaudir ?

Tohu

D'accord, je te laisse commencer.

Bohu

Merci Tohu !

...

Tohu

Alors ? Vas-y !

Bohu

Il était une voix Bohu.

...

Tohu

Continue !

Bohu

Mais c'est trop tard !

Je ne peux plus commencer maintenant que tu as déjà commencé !

Il faut recommencer.

Recommencer le commencement.

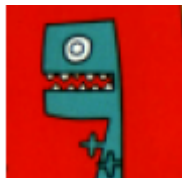
Tohu

Mais Bohu, ça a déjà commencé. Depuis cinq minutes.

Depuis longtemps. Avant nous, même. Depuis la nuit des temps.

Fin de l'extrait

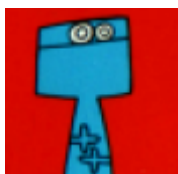
Babil, en-jeu par Stéphane Boucherie



Ça parle !

Je revendique un théâtre où le texte est à l'origine. Je fais le pari de donner aux enfants, ici dès 4 ans, des mots, des clefs pour les aider à être au monde.

Complexe ne veut pas dire compliqué. Le texte de Sarah carré a l'intelligence de ne pas schématiser les rapports humains tout en offrant des situations claires et compréhensibles. La langue est riche d'interstices où la nuance et la polysémie des mots peuvent prendre place. Le texte est concis et ouvre différents niveaux de lecture. Il est bâti sur deux plans qui se développent en miroir. D'une part l'ici et maintenant, la négociation de la parole au plateau pour construire un récit commun. Et d'autre part, ce qui est raconté, un mythe revisité. Les Belbaloniens ont à négocier la parole pour faire cité et construire la tour de Belba.



Ça bouge !

La question soulevée par Babil est « sérieuse » mais le ton est résolument ludique. Il y a au plateau de la jeunesse, de l'impertinence, de la drôlerie. J'ai choisi de travailler avec Gérard Izing et Yann Lesvenan, deux comédiens issus de l'Epsad, école du Théâtre du Nord, tous deux musiciens, guitariste pour l'un et percussionniste pour l'autre. Le corps est très investi, le rythme contrasté.

Tohu et Bohu, en costumes élégants, ne sont pas des enfants mais, à de nombreux égards, offrent en miroir aux enfants des situations qui leur sont familières. Ils passent par la révolte, la manipulation, voire la violence mais sont avant tout amis et espiègles. Ils découvrent aussi, dans des échappées plus oniriques, qu'ils peuvent apprivoiser le silence et s'ouvrir à un partage de la parole.

Babil est un spectacle au présent qui se vit dans une adresse directe et complice au public. Pas de 4^e mur ni d'illusion théâtrale. Les protagonistes savent que le public les regarde, l'attention du public est en jeu dans leurs rapports de force. Cette question de la parole et du pouvoir est inscrite dans le réel, le présent. Elle est l'affaire de tous, petits et adultes.



Plein la vue !

Olivier Sampson, peintre et illustrateur, crée l'univers plastique du spectacle. Il invente des personnages drôles et tranchés, des bonshommes géométriques. La ligne est graphique, claire, rythmée par des aplats de couleurs vives. Ses dessins claquent comme les phrases courtes du texte. Immédiatement préhensible, son univers est décalé, acidulé, ironique. (Le présent dossier est émaillé de certains de ses travaux antérieurs à notre collaboration.) L'espace est épuré, inspiré de la galerie d'art. Au début est le verbe, seul au milieu du vide. Peu à peu des tableaux blancs apparaissent. Métalliques et de formats différents, ces pages blanches vont accueillir les dessins d'Olivier Sampson fixés sur des supports magnétiques. Dans Babil il n'y a ni image animée, ni vidéo mais une manipulation ludique de magnets grands formats que les protagonistes peuvent coller, décoller, assembler. L'univers d'Olivier Sampson permet de croiser le langage verbal avec le dessin, mode d'expression naturel aux plus petits.

Au fil du récit, les personnages jouent avec le dessin, s'intègrent dans un décor, dialoguent par dessins interposés. Les toiles métalliques pendues dans l'espace créent des circulations, des labyrinthes, elles peuvent aussi devenir instruments de percussion. Des « toiles » plus abstraites blanches et lignées de noir témoignent du silence et de la solitude que traversent les deux personnages.

Finalement, l'espace dans sa globalité se structure, les « toiles » d'abord éparses s'assemblent, sont reliées entre elles par des fils. Elles passent du plan au volume pour devenir la tour de Belba dans laquelle les effigies des Belbaloniens et celles de Tohu et Bohu se retrouvent, s'empilent, s'imbriquent, pour faire corps avec leur projet de cité commune.



Ici et là, un peu partout !

L'Embellie tourne Babil avec une structure autonome adaptée aux théâtres mais aussi aux lieux non équipés. La forme nomade nous permet d'aller à la rencontre du public là où il se trouve, notamment dans les territoires non dotés d'équipements.

Cet espace englobant, avec un gradin intégré adapté aux petits spectateurs, permet au public de profiter du spectacle dans de bonnes conditions de proximité, de visibilité et d'écoute. Il favorise une circulation directe et fluide entre les artistes et le public.

Processus de création

Une résidence d'auteure en classes maternelles à Lille

Fortement soutenus par la ville de Lille, nous avons noué un partenariat avec la Maison Folie Moulins ainsi que deux écoles maternelles de Lille, l'école des Moulins et l'école Mozart. Parce que nous souhaitons que ce spectacle à destination des plus jeunes soit à leur/la hauteur, nous avons pris le parti d'intégrer des enfants de moyenne et grande section au processus de création.

Trois classes ont accueilli en résidence l'auteure Sarah Carré en amont de la création plateau. Leurs histoires, leur univers, leur manière de cohabiter, de s'entendre (ou pas), de jouer, ont nourri l'écriture. Nous avons trouvé de petites oreilles attentives au texte qui s'est écrit avec eux. Trois mois de cohabitation ont permis de nouer une relation familière, gage d'un véritable échange.

Les enfants ont été accueillis pendant des temps de répétition et ont pu assister aux étapes de travail. Leurs réactions, leurs retours, leurs attitudes de spectateurs nous ont permis d'évaluer ou de réévaluer le travail. Les rencontres avec les artistes, le plasticien, le créateur lumières, les moments d'initiation au jeu théâtral, la découverte d'un plateau et de ses coulisses ont été en outre des moments de découverte intenses et marquants.

Les enfants qui, tout au long de l'année, ont suivi l'évolution du travail seront finalement accueillis à l'une des représentations de Babil.

L'équipe



Stéphane Boucherie, Metteur en scène

En 2001, Stéphane Boucherie crée, à Lille, L'Embellie Cie qui fait suite au Théâtre du Monde Perdu fondé en 1991.

Parmi ses mises en scène on peut citer *Bal Trap*, *Chroniques des jours entiers, des nuits entières* (Xavier Durringer), *La Première gorgée de bière* (Philippe Delerm), *Il y a quelque chose qui m'échappe* (d'après Georges Hyvernaud), *Entre chien et loup* (Daniel Lemahieu), *L'Eden cinéma* (Marguerite Duras)...

En 2006, il donne un nouvel axe de travail à la compagnie en créant des textes d'auteurs contemporains accessibles à la jeunesse: *L'Enfant perdue* (Mike Kenny), *Le Pays de rien*, *Mange-moi* (Nathalie Papin), *Le Métronorme*, *Screens*, *Une cosmonaute est un souci dans notre galaxie* (Sarah Carré).



Sarah Carré, Auteure

Auteure d'un monologue sur le monde du travail, *Plaies mobiles*, elle a adapté pour la scène *Oblomov* d'Ivan Gontcharov et *Il y a quelque chose qui m'échappe* à partir de l'œuvre de Georges Hyvernaud, créés par le Théâtre du Monde Perdu.

Pour la jeunesse elle a écrit *Richard* (Ed. Lansman), *Le MétronoRme*, *Screens* (Ed. Lansman), *Une cosmonaute est un souci dans notre galaxie* (Ed. Lansman). Ces trois derniers textes ont été créés par L'Embellie Cie dans des mises en scène de Stéphane Boucherie.

Depuis 2012, Sarah Carré est auteure associée à L'Embellie



Yann Lesvenan, Comédien

D'abord formé à l'école de théâtre de la Comète à Paris puis aux Ateliers du Sudden, ainsi qu'au conservatoire en percussions classiques, Yann Lesvenan entre en 2009 à l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille, dirigée par Stuart Seide.

Il travaille sous la direction de Stéphanie Loik (*La Supplication* de Svetlana Alexeievitch), de Renaud Triffault (*Je suis une mouette* d'après Tchekov, Hétérocères), de Sarah Lecarpentier (*Petit Bodiel et autres contes*, *Le K*). Il participe au festival «Prise directe» mené par Arnaud Anckaert, pour une lecture-spectacle dirigée par Julien Gosselin. Julien Gosselin qu'il

retrouve en tant qu'assistant à la mise en scène pour *Les particules élémentaires*. En 2014 il joue dans *CAMI, humour, délices et morgue* (Nicolas Ducron) puis dans *Les Nains* d'Harold Pinter (Stuart Seide). A l'automne 2016 il joue dans *Une adoration*, adaptation de Nancy Houston (Laurent Hatat) créé à la comédie de Béthune. Il met en scène également *Le Chemin des passes dangereuses* de Michel Marc Bouchard, spectacle créé au théâtre des Halles à Avignon.

En 2017 il retrouvera Renaud Triffault pour *Le brame du cerf*, création collective au Théâtre de Vanves.



Gérald Izing, Comédien

Gérald Izing suit une formation théâtrale au conservatoire de Lille avant d'intégrer la première promotion de l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique du Nord sous la direction de Stuart Seide. Il y met en scène *Zoo Story* d'Edward Albee et joue dans *Hamlet's* mis en scène par Stuart Seide en 2006.

A sa sortie, il crée L'Ineffable Compagnie et joue dans *En Attendant le Petit Poucet* de Philippe Dorin et *Médée* d'Euripide (Marion Laboulais) ainsi que *Faust Matériau* d'après Goethe (Jonathan Chanson). Avec la compagnie Théâtre Octobre (Didier Kerckaert) il joue

dans *Mon Corps en 9 parties* de Raymond Federmann, *Le Rêve* de Follavoine d'après Feydeau, *Made in China* de Thierry Debroux. L'année suivante, il travaille sous la direction de Pierre Foviau dans *Gagarin Way* de Gregory Burke. En 2013 on peut le voir dans *Risk* de John Retallack sous la direction d'Eva Vallejo et Bruno

DOSSIER PEDAGOGIQUE EN DIRECTION DES ENSEIGNANTS - SAISON 2017 / 2018
SPECTACLE SCOLAIRE POUR LES ELEVES DE MS /GS DE MATERNELLE

Soulier (Interlude T/O) et en 2014 dans *Le Cœur cousu* de Carole Martinez, sous la direction de Claire Dancoisne (Théâtre de la Licorne).

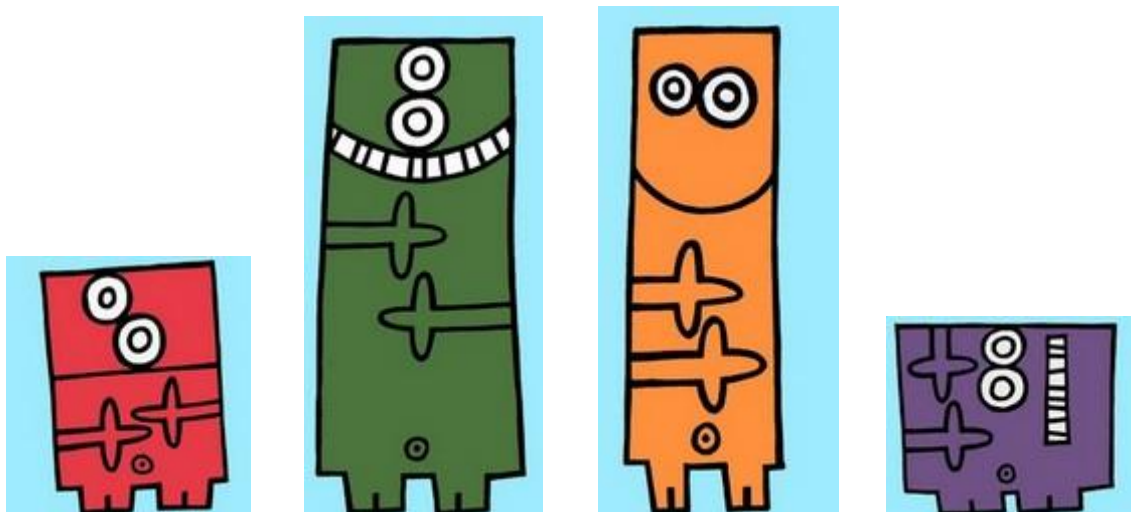
Auteur, compositeur et guitariste, il se produit avec son groupe, *Les Epicuriens*.



Olivier Sampson, Peintre-illustrateur

Peintre, illustrateur et plasticien, Olivier Sampson, après une formation initiale aux Beaux-Arts en France et en Belgique, expose son travail personnel dans les galeries et dans l'espace public en France, outre-Quévrain, et aux Pays-Bas. Il répond également à des commandes publiques et privées : Mairies de Paris, Lambersart, Villeneuve d'Ascq..., Canal +, groupe Vauban, Decathlon...

Du petit format à la fresque, de la toile au volume, il s'exprime à travers différentes techniques : peinture, illustration, sérigraphie, facilitation graphique. Il trouve un dénominateur commun à celles-ci : la narration. Olivier Sampson aime raconter des histoires. Toutes ses recherches font référence à la figure humaine. Ses personnages ne représentent personne, car ils nous représentent tous. Leur aspect est drolatiques, ils évoluent dans un contexte ludique, coloré, et facétieux. Olivier Sampson aime le travail de la couleur, le jeu et l'improvisation.



A NOTER : Olivier SAMPSON exposera à la Barcarolle à l'occasion du Festival des cultures urbaines 1TEMPS6Té, du 09 AVRIL au 30 MAI 2018, dans le Hall du Centre culturel Balavoine.

+ d'infos : <http://www.oliviersampson.net/>

Présentation de la Compagnie

Née en 2001, L'Embellie Cie, crée, depuis 2006, des textes d'auteurs contemporains accessibles à la jeunesse. Si les spectacles de l'Embellie ne se privent pas de croiser les langages, la place accordée au texte ne s'est jamais démentie. Les mots, leurs sens et leurs résonances, ont toujours été au cœur de notre travail. D'où l'évidence, pour la compagnie, d'associer une auteure à l'équipe artistique. L'Embellie est donc, depuis 2012, une compagnie au sein de laquelle collaborent Stéphane Boucherie, metteur en scène et Sarah Carré, auteure. L'Embellie Cie propose des spectacles dont les niveaux de lecture multiples, et les problématiques favorisent la rencontre entre générations, entre différents publics. L'art pour tous est au centre de nos recherches esthétiques, dramaturgiques et politiques. Les créations interrogent notre réel, notre être-au-monde et s'inscrivent davantage dans un théâtre politique que dans un théâtre de l'intime. « Comment faire société ? » est bien la question qui nous anime et que nous souhaitons partager avec le public, quel que soit son âge.

Par la mise en place de dispositifs participatifs, d'actions de transmission, la compagnie place le dialogue avec le jeune public au cœur de son travail.

Les spectacles « jeune public » de la compagnie

2006 - *L'Enfant perdue* de Mike Kenny

2008 - *Le Pays de rien* de Nathalie Papin

2009 - *Moi, petit poucet*, adapté de Charles Perrault

2010 - *Mange-moi* de Nathalie Papin

2012 - *Le MétronoRme* de Sarah Carré

2013 - *Screens* de Sarah Carré

2015 - *Une cosmonaute est un souci dans notre galaxie* de Sarah Carré

2017 - *Babil* de Sarah Carré

Site de la Compagnie : <http://www.lembelliecie.fr/>

Quelques pistes de travail

Un dossier pédagogique autour de Babil sera élaboré par la compagnie après la création du spectacle (novembre 2017). Cependant des pistes sont données ici, qui compléteront le dossier de présentation du spectacle (présentant le propos et la forme du spectacle).

Ces pistes n'ont d'autres buts que de montrer ce vers quoi le travail avec des enfants pourrait être orienté à partir du spectacle que nous proposons. Le contenu des activités pédagogiques n'est donc guère détaillé.

Sarah Carré, Auteure de Babil

DECOUVERTE DU THEATRE

Les codes de la représentation théâtrale

Emmener les enfants voir *Babil*, c'est emmener les enfants au théâtre. Il est donc judicieux de rappeler ou d'apprendre aux petits spectateurs ce qu'est le théâtre et la singularité d'une représentation théâtrale : le noir, le faux/le vrai, le décor, la musique... Je parle, j'écoute, je mange des bonbons, je vais sur la scène ? ...

Initier au jeu théâtral

Entraîner les enfants dans des jeux théâtraux leur permet :

- de distinguer l'espace du plateau et celui du public
- d'éprouver la position du spectateur, et celle de l'acteur
- de découvrir le plaisir (ou la difficulté) d'être regardé, écouté... par des spectateurs (même si ce ne sont que les copains...)
- de comprendre que le théâtre se fait à plusieurs et est basé sur l'écoute et le jeu avec l'autre.

DECOUVERTE DU THEME EN JEU DANS LE SPECTACLE : LE POUVOIR DE LA PAROLE

Aborder la question de la répartition de la parole

A travers l'histoire de *Babil* (cf dossier de présentation + texte sur demande), on peut aborder avec les enfants leur rapport à la parole.

Les personnages de Tohu et Bohu peuvent permettre de s'identifier et d'observer la répartition de la parole (dans la classe, à la maison...)

Pour aborder cette question avec des enfants non-lecteurs, des dessins (d'Olivier Sampson) seront fournis qui représentent des situations de parole de manière ludique.

Des mises en situation

En lien avec ce que vivent les personnages, Tohu et Bohu, on peut faire expérimenter aux enfants :

- le récit à deux (et peut-être même à plusieurs pour les plus grands)
- le jeu ou la construction collaborative

DECOUVERTE DE L'UNIVERS GRAPHIQUE D'OLIVIER SAMPSON

Découverte de l'affiche

Dessiner/colorier des personnages rectangulaires à la manière d'Olivier Sampson

Observer l'expressivité des personnages du dessinateur

Mettre en lien le dessin et l'émotion, comment dessiner un personnage fâché, rieur, heureux, boudeur, triste...

L'affiche du spectacle

